

Le problème de l'Afrique

Très souvent, le discours sur l'Afrique revêt des nuances pessimistes : « Un continent à prendre », « le continent perdu », « le continent des ténèbres », « un continent en danger », et que sais-je encore. Pourquoi en est-il ainsi ? L'Afrique a-t-elle atteint un point de non-retour ? Le continent africain est-il réellement impossible à sauver ? Que peuvent faire les africains du continent et de la diaspora, pour sauver leur continent ? Ce sont-là quelques-unes des questions brûlantes qui seront traitées dans cet article. L'auteur soutient que, pour sauver le continent africain d'une probable catastrophe économique, les africains du continent et de la diaspora doivent examiner les causes profondes du borbier dans lequel l'Afrique patauge aujourd'hui.

Plusieurs facteurs expliquent le sous-développement de l'Afrique. Certains remontent aussi loin que l'époque coloniale. Dans son ouvrage qui fait école, intitulé *How Europe Underdeveloped Africa* (1982), Walter Rodney illustre, sans l'ombre d'un doute, que la plupart des maux dont souffre actuellement l'Afrique sont en réalité hérités de l'époque coloniale. Les apologistes de la soi-disant « mission civilisatrice » pourraient soutenir que le colonialisme n'a pas été entièrement un fléau pour le peuple africain, et même affirmer que la colonisation a fait du bien aux africains. Un tel raisonnement a sans doute une certaine force de persuasion, mais n'en est pas moins fallacieux. La vérité, c'est que le colonialisme était une machine à sous, tout comme le concept tout entier de « mission civilisatrice » était une farce. Comme le souligne Aimé Césaire (1989: 7), « Une civilisation qui ruse avec ses principes est une civilisation moribonde ».

Qu'est-ce que les colonisateurs avaient derrière la tête, quand ils sont venus coloniser l'Afrique ? Comment comptaient-ils se colleter avec les multiples cultures qui existaient en Afrique ? Ont-ils conçu l'incorporation de cultures autochtones dans la culture de la métropole ? Ce sont-là sans doute des questions oiseuses, puisque le développement des colonisés était considéré comme étant l'antithèse de la mission colonisatrice. Les administrations coloniales ont construit des routes, des écoles et des hôpitaux, mais pas

Peter Vakunta
University of Wisconsin
Madison, USA

dans le but de servir les africains. Les rares routes qu'ils ont construites devaient servir à transporter les matières brutes vers leurs industries en Occident, et les écoles à former des auxiliaires administratifs, des africains semi-alphabètes qui les assisteraient dans l'administration coloniale. Ce serait malhonnête que d'affirmer que le colonialisme, l'étape suprême de l'impérialisme, était conçu en vue du bien-être des africains. Ngugi wa Thiongo (1989) soutient que « l'impérialisme n'est pas un slogan, c'est une réalité. Elle est palpable dans son contenu et sa forme, dans ses méthodes et ses effets » (2).

En réalité, ce que les maîtres coloniaux présentaient comme étant le « développement de l'Afrique » était l'expression cynique de l'exploitation injustifiable des ressources matérielles et humaines de l'Afrique. Durant les nombreuses années de régime colonial en Afrique, le continent stagnait pendant que le reste du monde faisait des bonds de géant. Pendant toutes ces années de servitude coloniale, l'Afrique a perdu toute chance de prendre en mains son destin. Il est incontestable que quiconque perd le pouvoir perd inévitablement le contrôle sur son propre destin, et c'est exactement ce qui est arrivé aux africains colonisés. Le pouvoir détermine jusqu'où un peuple peut survivre en tant qu'entité. Être obligé de soumettre entièrement son pouvoir à un autre constitue une forme de sous-développement. Le colonialisme a dépossédé l'Afrique de sa base de pouvoir. L'éducation a parfaitement servi ce dessein.

L'éducation pour le sous-développement de l'Afrique

L'éducation est vitale pour le développement socioéconomique de chaque société. L'ironie avec le système éducatif colonial en Afrique, c'est qu'il a été conçu pour freiner le progrès des africains. Avant l'arrivée des colons en Afrique, il existait des institutions éducatives bien implantées, y compris des universités. Ce qu'ils ont

fait, c'est démolir ces institutions. C'est là une réalité incontestable, parce que documentée. L'affirmation selon laquelle les occidentaux ont « apporté » l'éducation à l'Afrique est fautive. L'Afrique précoloniale s'enorgueillissait de grandes universités telles que Al-Azhar en Egypte, Fez au Maroc, Tombouctou au Mali et bien d'autres encore. Les chercheurs de l'histoire africaine confirmeraient ce fait. Le plus odieux avec l'éducation coloniale en Afrique, c'est son manque de pertinence pour les africains. L'éducation coloniale n'a pas cadré avec les réalités des sociétés africaines. Son but principal était de déshumaniser les africains et de leur laver le cerveau, pour les amener à croire qu'un jour, ils ressembleront à leurs maîtres coloniaux par la pensée et l'action. C'était un système conçu pour créer une crise identitaire. Le racisme et les tendances suprématistes blanches que l'on trouvait chez les maîtres coloniaux ont empêché les africains de bénéficier du système éducatif colonial.

En résumé, l'éducation coloniale était un simulacre pour promouvoir la subordination, l'exploitation et le complexe d'infériorité en Afrique. C'est la raison pour laquelle, durant toute la période coloniale en Afrique, les colonialistes n'ont pas jugé nécessaire de former des physiciens et des ingénieurs autochtones. Le plus malheureux, c'est que ces legs semblent persister en Afrique dans le sillage de l'indépendance politique.

L'héritage colonial en Afrique postcoloniale

Les lacunes coloniales n'ont pas disparu avec l'avènement de l'indépendance en Afrique. Quarante quatre ans après l'indépendance, la plupart des dirigeants africains continuent de se comporter comme des écoliers au service de leurs anciens maîtres coloniaux. Cette remarque pose avec insistance la question suivante : les choses ont-elles changé en Afrique après la décolonisation ? La réponse est non. Les dirigeants africains postcoloniaux ont eu l'opportunité d'accélérer le processus de développement de leur continent. Malheureusement, à de rares exceptions près, ils ont tous jeté des opportunités en or. Ils n'ont pas répondu aux attentes des peuples qui les ont élus. Ce qui ne veut

pas dire qu'il faut nier le fait que des facteurs internes ont contribué à la situation désolante de l'Afrique.

Les causes endogènes du sous-développement en Afrique

Le continent africain est rongé par trois grands maux : la sacralisation du pouvoir politique, la corruption et la mauvaise gouvernance.

La sacralisation du pouvoir politique

Très souvent, les abus de pouvoir en Afrique demeurent impunis, en grande partie parce que les africains ont tendance à vénérer les dirigeants politiques. Cette attitude est ancrée dans la culture. En Afrique, les dirigeants traditionnels sont considérés comme des intermédiaires entre les vivants et les morts. Autrement dit, chefs, rois, lamidos et sultans, pour ne citer que quelques-uns, ne sont pas considérés comme des mortels, mais plutôt comme des immortels « assis sur le tabouret » des ancêtres et exerçant un pouvoir incontestable sur leurs sujets. Presque partout en Afrique, le rôle sacré assigné aux dirigeants traditionnels a été transféré aux dirigeants politiques, avec comme conséquence l'impunité de l'abus de pouvoir et de l'abandon du devoir. Il en résulte que les gouvernements monopartites, les « démocraties » où il n'existe pas de partis (le cas de l'Ouganda) et la prolifération de « présidents à vie » sont érigés en norme en Afrique. Un exemple type est le gouvernement du Président Kwame Nkrumah du Ghana. Nkrumah a adopté le titre de « Osagyefo », c'est-à-dire le « sauveur » ou le « rédempteur » et appréciait bien d'être traité comme un dirigeant surnaturel. Le Président Ahmadou Ahidjo du Cameroun se comportait de la même manière. Il aimait se faire appeler « Le Père de la Nation ». Les africains doivent forger une nouvelle vision du leadership politique et du paradigme du partage de pouvoir qui garantirait la bonne gouvernance. L'auteur du présent article soutient que le multipartisme ne sera rien d'autre qu'une façade tant que les africains continueront à fermer les yeux sur l'abus de pouvoir injustifiable et la corruption qui affectent le continent.

La corruption, une pierre d'achoppement du développement de l'Afrique

La corruption a été décrite comme le cancer de l'Afrique. La prévalence des pratiques de corruption pose de sérieux pro-

blèmes de développement sur le continent. C'est un fléau qui ronge profondément le tissu social africain. Il ressort des enquêtes de chiens de garde internationaux tels que Transparency International (TI) basée à Berlin, que l'Afrique postcoloniale est l'une des plus grandes victimes de la corruption politique à l'échelle du globe. Il convient d'inverser cette tendance si l'on veut donner à l'Afrique des chances de se développer. Ironie du sort, malgré l'abondance de ressources naturelles—or, pétrole brut, diamants, bauxite, aluminium, cuivre, uranium, manganèse, phosphates, minerai de fer, étain, chaux, café, cacao, maïs, coton, blé, riz, bétail, caoutchouc, sorgho, bois, thé, poisson, pour ne citer que cela—l'Afrique demeure le continent le plus pauvre sur la terre ! Selon les statistiques, une part énorme des budgets nationaux en Afrique est dilapidée dans des pratiques corruptrices. Inutile de dire que la corruption ne se limite pas à la subornation, qu'on appelle généralement petite corruption en Afrique. La corruption comprend le trafic d'influence, illégal et contraire à l'éthique, appelé grande corruption. L'exaction est un autre exemple de grande corruption que l'on trouve dans chaque pays africain. D'autres formes de pratiques corruptrices sont les pots de vin, le dol, le népotisme, les dessous de table, le favoritisme et le détournement de deniers publics. La corruption est une entrave au développement de l'Afrique. Elle freine les initiatives de développement partout dans le continent. Ce problème est rendu plus complexe par l'incompétence des dirigeants.

La mauvaise gouvernance en Afrique

Ce qui est malheureux pour le continent africain, c'est qu'il est rempli de dirigeants incompetents qui sont pour la plupart des laquais de puissances occidentales. Il y a à cela plusieurs raisons : un complexe d'infériorité, une dépendance économique, le besoin d'assistance technique et l'endettement chronique. Ces facteurs ont des conséquences profondes pour le développement du continent :

- Les pays africains sont criblés de dettes (le service de la dette consomme une part considérable des budgets nationaux en Afrique) ;
- Le développement de l'Afrique est entravé par les programmes d'ajustement structurel imposés à ses pays

par le Fonds monétaire international et la Banque mondiale ;

- Les industries nationales sont en train d'étouffer ;
- Il y a une ingérence étrangère dans les affaires internes des États-nations africains ;
- il y a une mal mauvaise gouvernance (absence de transparence et d'imputabilité).
- La question à poser dans les circonstances actuelles est de savoir s'il y a de l'espoir pour l'Afrique. Le présent article soutient qu'il ya une lueur d'espoir au bout du tunnel. Pour parvenir à un succès politique et économique considérable, les africains doivent réfléchir et trouver un modus operandi efficace. Nous ne pouvons pas nous permettre de tergiverser, car les tergiversations sont une perte de temps.

Les perspectives

Pour sortir le continent africain de son borbier socioéconomique, les africains du continent et de la diaspora doivent prendre des mesures hardies, notamment :

- prendre leur destin en mains. La bonne volonté, aussi forte soit-elle, ne suffit pas pour résoudre les problèmes de développement de l'Afrique. Les africains doivent lutter contre la corruption endémique, au moyen de l'éducation morale et de l'inculcation de notions de la vie quotidienne (vérité, loyauté, respect, honnêteté, mérite de la confiance, patriotisme) aux citoyens ;
- lutter contre la pauvreté en utilisant tous les moyens nécessaires, y compris la réorientation des dépenses d'éducation vers l'acquisition des compétences requises au travail ;
- promouvoir le dialogue Sud-Sud et encourager l'intégration commerciale régionale (former et entretenir des blocs économiques régionaux entre pays africains). Le NEPAD, la CEDEAO et la SADC sont des exemples à suivre et à améliorer.
- Plus important, les africains doivent transformer leur indépendance politique, acquise au prix de rudes batailles, en une autonomie économique réelle.
- Enfin, et non des moindres, les africains doivent apprendre à investir dans l'avenir. Un continent qui épargne est un continent riche.